

# Notes de lectures



Florian Houssier  
*Psychanalyse de la pop culture*  
Érès, 2020

*Psychanalyse de la pop culture* propose une forme de « psychopathologie de la vie moderne ». En analysant les références pop qui parsèment notre quotidien, cet ouvrage aide à comprendre pourquoi certains objets ont pris une place si centrale dans nos vies. Séries, cinéma, peinture, jeu vidéo, bande dessinée, manga, sont mis à contribution pour cette exploration des imaginaires contemporains. Le temps d'un film, d'un roman, d'une série ou d'une danse, nous sommes non seulement initiés à la culture pop, mais plus encore plongés dedans. Ceci en suivant le fil d'une question centrale : « Qu'est-ce qu'être vivant aujourd'hui ? »

Florian Houssier offre des pistes à travers cet ouvrage prenant grand soin du lecteur. Au fil des pages on se cultive tout en poursuivant une investigation psychanalytique. Saviez-vous, par exemple, que le peintre Turner était un véritable compétiteur, vivant son rapport aux autres comme un rapport de rivalité foncière ? L'ambition d'être peintre, ce désir dont Turner est une incarnation extrême, ne pouvait s'accomplir que dans une vaste compétition (p. 12). Poursuivant la réflexion sur « l'art de regarder », on navigue entre les anamorphoses tridimensionnelles de Markus Raetz, les planches inventées par Hermann Rorschach, avant de découvrir le parcours d'un ex-inconnue de 18 ans devenue célèbre uniquement grâce à sa beauté (p. 23) après qu'une photo d'elle a fait « le buzz ». Cette célébrité aussi inattendue qu'éphémère interroge les bouleversements de nos comportements sociaux. Il en va de même de *Years and years*, série mettant en scène

le quotidien d'une famille confrontée aux dérèglements du monde : « crises financières, guerres qui menacent, attentats, changement climatique, populisme carnassier ». Par petites touches fines et bien dosées, l'auteur analyse les bouleversements subjectifs que la modernité engendre en s'appuyant sur la description de la situation de l'héroïne : une adolescente qui annonce à sa famille sa « transition » vers un corps digitalisé. Sur ce chemin menant vers l'homme augmenté, on rencontre Michaël Jackson. Une occasion de redécouvrir la vie irréaliste de la pop star planétaire et sa trajectoire controversée. Avant de croiser un autre personnage extraordinaire : Iron Man. S'ouvre un questionnement quant aux liens de dépendance qui unissent désormais l'homme aux nouvelles technologies. Florian Houssier utilise ainsi les œuvres modernes pour étudier l'arrière-plan du fonctionnement de l'époque où elles émergent. La série policière *The wire* est, par exemple, utilisée comme un documentaire sur l'Amérique éclairé par la pensée psychanalytique. Il en va de même du roman *Moins que zéro* (B. Easton Ellis, 1986), qui narre le quotidien d'adolescents désœuvrés de la *jet set*, dont personne ne se préoccupe. « Les parents ? On apprend ce qu'ils font et où ils sont par la lecture des journaux *people*, on en parle comme d'étrangers partis ailleurs, même lorsqu'ils sont présents » (p. 74).

On découvre ensuite des univers familiaux aussi surprenants qu'hétéroclites. D'abord celui de *Little miss Sunshine*, film présentant une gamine poussée par sa mère à devenir Miss Californie fillette. Cette fiction éclaire par l'humour l'expérience de certains enfants programmés pour réaliser les désirs de leurs parents. Il en va ainsi de la réalisatrice Maïwenn : « Ma mère ne m'aimait qu'à travers un écran de cinéma » (p. 96). Mais l'enfer étant pavé de bonnes intentions, le désir de captation de l'enfant peut se cacher derrière la volonté d'une éducation émancipatrice. Ainsi, dans le film *Captain Fantastic*, on découvre un père élevant ses six enfants dans la forêt pour les initier à un mode de vie alternatif destiné à développer leur esprit critique. Au moment de la puberté d'un des enfants, le désir masqué de ce père se révélera. Dans *La nuit nous appartient*, c'est une autre ambiance : le bon fils et le mauvais fils se disputent la reconnaissance d'un père jusqu'à ce que, à sa mort, le « sale gosse » devienne le moteur de la dynamique familiale, son héros caché. La série *Six feet under* démarre, elle aussi, par le décès d'un père. Celui-ci laisse derrière lui une entreprise de pompes funèbres, une femme et trois enfants (deux hommes et une adolescente), qui se libèrent, chacun à leur façon, de cet héritage (p. 97). Comment tuer symboliquement un parent qui est déjà mort réellement ? L'air de rien, cette question traverse ce chapitre finalement plutôt joyeux.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que *The big bang theory* l'est aussi en rendant les inhibitions de son personnage clé hilarantes. Cette série explore la vie d'un groupe de *geeks* accrochés tant à leur canapé qu'à une adolescence sans fin, avec pour protagoniste central Sheldon, un post-adolescent aussi génial intellectuellement qu'inhibé affectivement. Alors que ce jeune homme passionné par la théorie du Big Bang atteint les sommets du savoir, il est

totallement à côté de la plaque dans ses relations aux autres (p. 101) ! On prend un plaisir à côtoyer ce petit groupe. Il en va de même des personnages de *United States of Tara*, une série qui plonge le spectateur dans le quotidien d'une mère affublée de plusieurs personnalités. Parfois, elle est Buck, un vétéran du Vietnam, à d'autres moments elle est T., une adolescente délurée, ou encore Alice, une femme au foyer sortie des années 1950 (p. 107). On découvre parallèlement la pathologie psychiatrique nord-américaine des « Multiples ». Est-elle réelle ? La fiction est parfois plus crédible que la réalité, comme en témoigne la série politique *House of cards*. Une autre série, *In treatment*, nous immerge de manière très réaliste au cœur de la pratique d'un psychologue et des torsions que les patients infligent parfois au cadre. Florian Houssier s'en saisit pour discuter de la clinique « du pas de la porte ».

Son ouvrage décrypte aussi de nouvelles modes sociales. À commencer par le « *flashmob* » : la constitution d'attroupements éphémères et spontanés à but ludique et à la marge de tout système ou de toute récupération. À Athènes, trente personnes tournent en rond dans une rue passante devant un mixeur de cuisine en lui adressant des prières. Une fois l'action jouée, la foule se disperse en tout anonymat (p. 122). Subvertir la fonction dévolue aux objets pour tourner en dérision le quotidien et son caractère figé, tel serait l'un des objectifs latents de cette pratique. Ce qui pouvait paraître superflu, voire absurde, prend un sens nouveau avec ce livre. Il tend à magnifier certaines pratiques sociales contemporaines en perçant leur sens latent. De même, il « éclaire l'avenir » à travers le prisme de la fiction. Ainsi, pour finir en beauté, on est littéralement projetés dans le dernier film de Spielberg, *L'Oasis*. La vie des terriens du futur étant sombre, ils occupent leur temps avec un jeu vidéo en ligne. Le « vrai » monde, celui où la vie vaut d'être vécue, est ainsi devenu virtuel... L'environnement le plus humain pour se sentir vivant sera-t-il virtuel ? Voici une des nombreuses questions auxquelles cet ouvrage nous convie. Je ne peux que vous inviter à le découvrir.

Sébastien Chapellon  
Psychologue clinicien,  
maître de conférences en psychologie